

DUCEPPE

EN TOURNÉE

KING DAVE

D'ALEXANDRE GOYETTE
EN COLLABORATION AVEC ANGLESJH MAJOR

JUSQU'OU
LA PEUR PEUT-
ELLE TE MENER?

ADAPTATION
ALEXANDRE GOYETTE &
ANGLESJH MAJOR

MISE EN SCÈNE
CHRISTIAN FORTIN

INTERPRÉTATION
PATRICK EMMANUEL ABELLARD



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

MOT DES CODIRECTEURS ARTISTIQUES

JEAN-SIMON TRAVERSY et DAVID LAURIN

Au cours de nos études en théâtre, nous avons été profondément marqués par la création de *King Dave*, au Théâtre Prospero. Nous en sommes ressortis animés par la fougue et l'audace de son jeune créateur, un certain Alexandre Goyette. Le charisme de l'interprète et la finesse de la mise en scène de Christian Fortin nous avaient permis de nous attacher à son personnage, de comprendre les mécanismes qui le poussent à prendre une série de mauvaises décisions, en éveillant en nous un sentiment d'empathie, malgré les fautes commises.

Quand Alexandre nous a contactés avec le désir de donner une nouvelle vie à son œuvre, nous avons immédiatement été touchés par son envie de passer le flambeau à une nouvelle génération et de mettre de l'avant un acteur de la relève. Quelques mois plus tard, force est de constater que l'apport du jeune Anglesh Major dans cette nouvelle mouture s'avère exceptionnel. En collaboration avec Alexandre, il a adapté l'œuvre à une nouvelle réalité, donnant naissance à un personnage ancré dans une autre culture, soumis régulièrement au racisme systémique, et qui parle une langue bien vivante dans les rues montréalaises, mais malheureusement jamais présente sur nos scènes.

Si vous n'avez encore jamais vu *King Dave*, nous espérons que vous aurez le même coup de cœur que nous avons eu à sa création. Et si vous êtes familier-ère avec la pièce, nous espérons que cette version 2021 saura vous faire voir le récit sous un autre angle, tout en vous faisant découvrir un jeune acteur voué à une carrière fort prometteuse.



photo : Maxyme G.Delisle

En terminant, nous souhaitons remercier Christian Fortin pour sa sensibilité conciliante et toute l'équipe de production de *King Dave* pour leur magnifique travail. Un immense merci aussi à toute l'équipe Duceppe qui a fait des pieds et des mains pour que ce spectacle puisse exister dans les conditions actuelles.

Bon spectacle!

David Laurin et Jean-Simon Traversy

MOT DE L'AUTEUR

ALEXANDRE GOYETTE

Tu es là ce soir assis-e dans la salle, avec ton masque et ton désinfectant à mains. Tu viens découvrir le résultat de la mise en commun de nos efforts, de longues discussions, de remises en questions, de nos rires, d'essais et d'erreurs, de nos peurs, de notre candeur, de nuits les yeux grands ouverts, d'idées qui coûtent trop cher, de l'enivrement que procure le sentiment de tous et toutes ramer dans la même direction, de l'envie de donner le meilleur de nous. Le théâtre, c'est un cadeau qui — pour toi — se déballe soir après soir et qui toujours prendra un nouveau visage. C'est une expérience unique et incroyablement humaine que jamais rien ne remplacera. Comme c'est excitant de se mettre en danger. Comme c'est beau de vibrer ensemble.



photo : Justine Lalour

BIO

Alexandre Goyette est un des acteurs les plus appréciés de sa génération. Producteur, auteur et acteur du « one man show » *King Dave*, il a raflé en 2005 les prix du meilleur interprète et du meilleur texte original au gala des Masques.

Depuis, il n'a jamais quitté la scène. Plus récemment, il a personnifié Marco dans la pièce *Le déclin de l'empire américain*, adaptation théâtrale du célèbre film de Denys Arcand, au théâtre Espace Go. En 2018, il est de la distribution de la pièce *Le chemin des passes dangereuses* chez Duceppe sous la direction de Martine Beaulne et joue également au TNM dans *Coriolan*, sous la direction de Robert Lepage.

Au petit écran, ses performances dans différentes séries lui ont valu une place de choix dans le cœur du public et des professionnel-le-s de l'industrie. On a pu le voir, entre autres, dans *C.A.* (Gémeaux 2009, 2010 — Nomination pour Meilleur second rôle masculin : comédie), *19-2*, *La théorie du K.O.*,

Et toi, avec ton masque et ton désinfectant à main, tu nous permets ça. Merci d'être là.

David Joseph, king auto-proclamé, c'est ton neveu, ton fils, ton voisin, c'est peut-être ce que la personne assise devant toi aurait pu devenir. David Joseph ou David Morin, c'est d'autres lunettes mais la même histoire, celle d'un jeune homme qui a peur, qui marche encore sur une pelure de banane, qui déguise sa fragilité en colère et qui n'arrive pas à arrêter sa chute.

Merci à toute l'équipe du spectacle. Merci aux représentant-e-s et collaborateur-trice-s de la communauté afro-québécoise. Un merci tout spécial à Anglesh Major et à Christian Fortin. Je vous aime.

Alexandre Goyette

Le Siège (Gémeaux 2018 — Nomination pour Meilleur premier rôle masculin: série dramatique), *District 31*, *L'Échappée* (Gémeaux 2019 — Nomination pour Meilleur rôle de soutien masculin: série dramatique annuelle) et *Faits Divers 2*. Dans la peau de Marc Lemaire, sa performance remarquable lui vaut le prix du « Meilleur premier rôle masculin: série dramatique » aux Gémeaux 2017 pour la série *Feux*.

Au cinéma, il a tourné dans *La dernière fugue* de Léa Pool, *Les 7 jours du talion* de Podz, *Le sens de l'humour* d'Émile Gaudreault, *Laurence Anyways* et *Mommy* de Xavier Dolan. En 2016, il a interprété *King Dave*, un long-métrage en plan-séquence, adapté de sa pièce de théâtre du même nom et réalisé par Podz.

Il a terminé récemment le tournage du film *18 Trous* de Louis Godbout et sera de la nouvelle série *Six degrés*, première série télé du prolifique et talentueux Simon Boulerice.

MOT DU METTEUR EN SCÈNE

CHRISTIAN FORTIN

En 2005, Alexandre m'a fait rencontrer Dave, ce personnage dont l'urgence de dire, de nous raconter son périple, sa peur, sa rage et son combat étaient nécessaires.

King Fucked Up qui a crié sa réalité crue à la face du monde pour ne pas entendre son propre silence.

King Dave, le King de l'esbroufe et de l'anecdote. Le showman, le conteur, le comique, le charmeur, le *player*.

En 2021 King Dave est le même, son histoire est la même. Notre monde, NON.



À l'ère des réseaux sociaux, de la mise en scène de soi, du micro ouvert, de la parole libérée, de la représentation un brin excessive du JE.

De #MeToo, de Black Lives Matter...

King Dave ne résonne plus pareil. En ces temps troubles, sa prise de parole va au-delà de son histoire personnelle, elle est maintenant revendicatrice, engagée, incisive et douloureuse. En espérant qu'elle soit réparatrice, engageante et vectrice de changements.

Bon spectacle!

Christian Fortin

Possédant un bac en interprétation, une maîtrise en théâtre et des études en scénarisation, Christian Fortin est metteur en scène, auteur, scénariste, conseiller dramaturgique et coach d'acteur·trice·s.

En 2005, il signe la mise en scène de *King Dave* d'Alexandre Goyette, pièce qui remporte le Masque du texte original et celui de l'interprétation masculine. La pièce est présentée d'abord au Théâtre Prospero puis au Théâtre La Licorne, au Théâtre PÉRISCOPE ainsi qu'en tournée partout au Québec.

Parmi ses autres mises en scène, notons *Le principe d'Archimède* de Josep Maria Miró (Théâtre Prospero), *Peroxyde* de Simon Boulerice (Théâtre la Rubrique), *La liberté* et *Moule Robert* de Martin Bellemare (pièce récipiendaire du Prix Michel Tremblay en 2017), *Édouard* et *Charlotte* d'Anne

Trudel (L'Espace 4001), *Marche comme une Égyptienne* de Mireille Tawfik (MAI) et *Walk-in ou Se marcher dedans* de Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent (Théâtre Prospero).

Christian Fortin signe également la création de ses propres textes: *Pièce d'identité*, *Chambre noire* et *86 lampes*. Il conçoit aussi plusieurs spectacles déambulatoires destinés à des lieux non-conventionnels.

Il signe cette année sa première mise en scène chez Duceppe avec le retour de *King Dave* sur les planches, 15 ans après sa création et dans une toute nouvelle adaptation.

COLLABORATEUR AU TEXTE

ANGLESH MAJOR

BIO

Anglesh Major est titulaire d'un baccalauréat en art dramatique de l'École supérieure de théâtre de l'UQÀM en 2017.

Depuis sa récente sortie de l'école, il cumule les rôles tant au théâtre qu'à la télévision. Sur les planches, il se démarque dans *Les Amoureux* et *La société des poètes disparus* au Théâtre Denise Pelletier, *L'Énéide* sous la direction d'Olivier Kemeid au Théâtre Quat'Sous et dans *Titus Andronicus* au Théâtre Prospero, dans une mise en scène d'Édith Patenaude.



photo : Mari Photographie

Au petit écran, on a pu le voir, entre autres, dans *Toute la vie*, *Cérébrum*, *Une autre histoire*, *Je voudrais qu'on m'efface*, *Jérémie*, *District 31* et *L'âge adulte II*. Au cinéma, il était de la distribution du film *Matthias & Maxime* de Xavier Dolan.

C'est après avoir vu Anglesh Major jouer dans *Les Amoureux* au Théâtre Denise Pelletier qu'Alexandre Goyette, très impressionné par le talent du jeune comédien, a pensé à lui pour reprendre le personnage titulaire de *King Dave*. Ensemble, ils ont adapté le texte de 2005, l'infusant des expériences personnelles d'Anglesh Major, de ses références culturelles, de sa langue et de son vocabulaire.

COMÉDIEN

PATRICK EMMANUEL ABELLARD

BIO

Comédien bilingue, Patrick Emmanuel Abellard est diplômé du programme professionnel de théâtre du Collège Dawson en 2015. Depuis sa sortie de l'école, il cumule les expériences sur scène; on a pu le voir, entre autres, au Théâtre Centaur dans *Paradise Lost*, *Choir Boy* et *Urban Tales*.

À la télévision, Patrick Emmanuel a fait partie de la distribution de *Plan B*, *Toute la vie*, *Faits Divers*, *District 31*, *Unité 9*, *Bellevue* et *The Detectives*.

En 2017, il décroche son premier rôle au grand écran dans *The Death and Life of John F. Donovan* de Xavier Dolan. On



photo: Jeremy Cabrera

peut aussi le voir au cinéma dans la plus récente œuvre de Denys Arcand, *La chute de l'empire américain* en 2018 et en 2020 dans *Tales from the Hood 3* des réalisateurs américains Rusty Cundieff et Darin Scott.

Chez Duceppe, il participe aux Auditions annuelles en 2018 et décroche par la suite un rôle dans *Héritage (A Raisin in the Sun)* sous la direction de Mike Payette. En septembre 2021, il interprète Arnaud dans la pièce *Manuel de la vie sauvage* de Jean-Philippe Baril Gurérard, sous la direction de Jean-Simon Traversy.

KING DAVE

DURÉE APPROXIMATIVE

1 h 40 sans entracte

TEXTE

ALEXANDRE GOYETTE

en collaboration avec

ANGLESH MAJOR

MISE EN SCÈNE

CHRISTIAN FORTIN

INTERPRÉTATION

PATRICK EMMANUEL ABELLARD

UNE PRODUCTION

DUCEPPE

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Directeur de production

HAROLD BERGERON

Directeur technique

ÉRIC LOCAS

Directeur technique (tournée)

CÉDRICK FRANC

Équipe de tournée

PHILIPPE CHRÉTIEN

CÉDRICK FRANC

FRÉDÉRIC MAHER

Maquillage

JACQUES-LEE PELLETIER

Agente de tournée

PAULE MAHER

Photo de l'affiche

MAXYME G. DELISLE

CONCEPTION

Décor et costumes

XAVIER MARY

Lumières

RENAUD PETTIGREW

Musique et conception sonore

JENNY SALGADO

Accessoires

NORMAND BLAIS

Conseil

MARILOU CRAFT

Assistance à la mise en scène

FRÉDÉRIC BOUDREAU

DÉCOR

Réalisation du décor et peinture

PRODUCTIONS YVES NICOL INC.

MUSIQUE

Musiciens et choriste

JENNY SALGADO

ANDRÉ COURCY

ANGLESH MAJOR

Thème piano et création de la bande son

ANGLESH MAJOR

Musiciens et voix additionnelles

MARTIN COURCY

TROY GIBBS

MARTIN COUSINEAU

REMERCIEMENTS

Ali et les Prince.sse.s de la

Rue : Teddy-Patrice Charles,

Benoît Fournier,

Youness Kadiri,

Roberson Laguerre,

Saina Mailisse Cantave,

Ali Nestor, Emma Pesut,

Marc-André Rancy,

Nazario Richard Yates,

Samuel Roy,

Yusimi Vega Gamboa

Diversité artistique

Montréal (DAM) :

Evanne Souchette

Membres du C.A. de

Duceppe :

Lyndz Dantiste

Félicie Hassika

Duceppe

est subventionnée par :



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Montréal®

Québec

Canada

ENTRETIEN AVEC JENNY SALGADO

Autrice, compositrice et interprète québécoise d'origine haïtienne, membre fondatrice du groupe Muzion, pionnier du rap au Québec, Jenny Salgado a plus d'une corde à son arc. Réputée pour ses prises de parole, notamment dans le quotidien *La Presse* ainsi qu'aux fameux *Combat de mots* de l'émission radiophonique *Plus on est de fous, plus on lit*, voilà une créatrice applaudie et récompensée tant pour ses écrits tranchants que pour ses diverses compositions musicales. Pour *King Dave*, elle signe la musique originale et la conception sonore du spectacle. Rencontre avec cette artiste engagée, authentique et passionnée, qui figurait parmi les « Douze femmes marquantes de la musique canadienne » honorées lors de l'exposition *Égéries Noires* à la Place des Arts en 2016.



photo Richard Perron

Pouvez-vous nous parler de votre travail sur cette nouvelle mouture de *King Dave* mettant en scène un jeune Haïtiano-Montréalais?

Il y a un langage qui est propre à Montréal et à ses quartiers. Et, autant dans la langue elle-même que dans la musique qui vient soutenir le discours, il fallait que ça s'entende. Pour le texte, on m'a demandé mon avis sur la façon dont les mots devaient être portés. On souhaitait que la langue française dans la bouche d'un jeune Haïtiano-Québécois soit celle du réel quotidien, qu'on la reconnaisse. Il y a dans ce *King Dave* quelque chose de particulier et de très beau dans l'appropriation de la langue et dans la façon de jouer avec

elle. Il ne fallait pas passer à côté et j'ai vu l'équipe travailler fort pour honorer cette langue.

J'ai rencontré Alexandre (Goyette, créateur de la version originale), j'ai assisté à plusieurs lectures, discuté avec Anglesh (Major, l'interprète) et avec Christian (Fortin, le metteur en scène). On s'est dit : ce ne sera pas facile, le terrain est glissant, ce sera peut-être même une première, mais on le fait ! On prend le risque et on le fait le mieux possible. Et, pour moi, faire le mieux possible demeure une question de confiance. Une confiance mutuelle, entre nous, les artisan-e-s, mais aussi celle que l'on accorde aux spectateurs et spectatrices. À un moment donné, il faut choisir entre ce que l'on impose au public et la confiance qu'on lui témoigne sur sa capacité à comprendre le réel.

Donc, c'était important d'y aller à fond. Je me suis dit, pour une fois que l'on voit un personnage noir interpréter un solo sur scène, chez Duceppe, à la Place des Arts, allons-y jusqu'au bout ! Faisons en sorte qu'il représente réellement ce que c'est d'être un jeune Noir montréalais au Québec en 2021. Amenons les gens à porter une oreille et un regard attentifs sur ce qui est laissé dans l'ombre ou marginalisé. Mais, en fait, cette réalité socioculturelle québécoise, une réalité très distinctive, colore énormément l'ambiance générale de Montréal et de la culture au Québec. Ici, on la met en lumière et je pense que les gens sont prêts à la voir, l'écouter et saisir l'universalité qui l'habite. On espère qu'ils

et elles sortiraient de la salle en réalisant que ce qui se passe sur scène, ça nous appartient, ça nous représente tous et toutes. C'est une histoire qui est la nôtre, peu importe l'âge, la couleur, la religion, la provenance. C'est typiquement québécois, c'est le Québec. Ça s'entend dans la langue, dans le mouvement, dans le travail des artistes, dans la musique. Je crois que le public est non seulement prêt à l'accepter, mais aussi à l'applaudir. On fait le pari là-dessus.

Et pour la musique, quelle fut votre approche ?

La musique est aussi un langage. Il y a quelque chose de particulier dans l'idée que cette musique soit née au Québec et à la fois enracinée en Haïti et dans toute l'histoire africaine. On y retrouve une modernité québécoise, mais, également, l'intemporel qui nous habite, qui vient de nos grands-parents, nos arrière-grands-parents. Un intemporel qui est très présent chez les Haïtien-ne-s de toutes les générations. On porte en soi ce bagage, cette couleur, cette dynamique constamment, dans tout ce que l'on est, tout ce que l'on fait.

Mais, c'est Montréal que l'on entend. Et comme la pièce se passe dans les quartiers où il y a une importante communauté haïtienne, ça résonne dans la musique aussi, tout comme dans le langage, le parler, l'accent. Je suis donc allée chercher des sons fidèles à cette réalité haïtiano-montréalaise, des sons qui sont par ailleurs propres à ma signature. C'est probablement pour cette raison que Duceppe a fait appel à moi. Dans mon arsenal, j'ai beaucoup d'instruments haïtiens, africains, ancestraux, et, sans détonner de la réalité québécoise ou montréalaise et aller transvaser l'histoire en Haïti — ce qui aurait été une erreur — il s'agit d'être fidèle à cette espèce d'amalgame de sons et de sonorités.

Dans *King Dave*, il y a la présence de sa mère, un personnage qui l'habite, autant dans son enfance qu'au présent. Elle lui parle, elle est en lui. Nous, les Haïtiano-Montréalais-es, avons une dynamique particulière avec nos parents. Avec nos mères surtout qui représentent quelqu'un à honorer, à respecter. Une voix dans notre tête qui nous parle, nous remet en place, sur les rails. Ici, la mère de Dave est illustrée par le piano. Plus jeune, il en a joué et on aura l'occasion de l'entendre dans la pièce. Pour évoquer cette présence puérile qui est en lui continuellement et qui vient même justifier ses décisions ou ses écarts, j'ai laissé beaucoup de place au piano. Et quand on

extrapole dans ce qui est plus grand que lui et que l'on remonte dans son histoire, on entend les voix ancestrales, haïtiennes, profondes, les basses fréquences, les tams-tams, les voix vaudoues, même. Donc, tout ça se mélange, et je tripe à faire se croiser ces univers !

Vous êtes une véritable chercheuse !

J'ai un respect énorme pour la musique et mon approche, c'est de comprendre. Particulièrement quand je fais autre chose que de me livrer moi-même, quand je dois raconter une histoire qui n'est pas la mienne, que je m'approprie et respecte. Je dois m'oublier et appuyer ce qui se déroule devant moi. J'essaie d'éviter le typique, pour y aller avec le vrai. La vérité est continuellement changeante, d'un moment à l'autre, d'une personne à l'autre et d'une œuvre à l'autre. Dans ce sens-là, oui, je passe beaucoup de temps à rechercher ce qui colle à ce que j'ai devant moi.

Vous avez travaillé avec des organismes venant en aide aux jeunes délinquant-e-s. Cette problématique ne vous est donc pas étrangère ?

Je pense que l'on a tous ce potentiel de délinquance en nous. La délinquance n'est pas propre à un type d'individus. Elle est latente en chacun-e de nous. Ce qui fait qu'elle va nous appeler très fort, ou pas, c'est à mon avis une question d'environnement, c'est-à-dire autant des lieux que des gens qui nous entourent, autant du moment de l'histoire que du rôle que l'on aura à y jouer.

J'ai grandi dans ces quartiers évoqués dans la pièce, je viens de Saint-Michel, j'y ai traîné toute ma jeunesse. J'y ai appris à m'exprimer, artistiquement aussi. C'est ce qui m'a amenée à rejoindre les jeunes de ces quartiers, souvent ceux et celles qui ont accepté l'appel de la délinquance. Donc, effectivement, je connais suffisamment bien cette réalité de l'intérieur pour savoir que ce n'en est pas une qui doit être étiquetée. C'est quelque chose qui nous regarde tous et toutes. Autant personnellement, que collectivement. Toute la jeunesse de nos quartiers, celle du Québec, toutes les réalités délinquantes, on en est responsables. On a tous et toutes un rôle à jouer dans l'environnement dont je parle, qui nous entoure et que l'on influence de près ou de loin chaque jour.

Nous sommes rendu-e-s à un moment où l'on doit tous et toutes s'asseoir dans cette salle en faisant de notre mieux pour balayer nos idées préconçues, nos préjugés dans ce que l'on pense que c'est... ou que ça ne devrait pas être... ou que ce n'est pas... Essayer de partir de rien du tout et accueillir ce qui se passe devant nous avant de porter un quelconque jugement. Car, ce que l'on voit sur scène va au-delà et beaucoup plus en profondeur que la race, l'âge, le genre. Que la délinquance aussi.

Est-ce que cette invitation, ce regard sans jugement que vous souhaitez, pouvait aussi s'appliquer à la première version de King Dave ?

Absolument. La délinquance était déjà présente dans l'histoire de la première mouture. Mais, on ne se cachera pas que comme ici le personnage est noir, il y a dans la tête de tout le monde un préjugé automatique. Autant chez les Noir-e-s que

chez les Blanc-he-s, d'ailleurs. Pourquoi ? Parce dans l'histoire et jusqu'ici, en 2020, les personnages noirs — surtout les jeunes hommes noirs —, que l'on a vus sur nos écrans et sur nos scènes, sont souvent associés à quelque chose de réducteur et de négatif, sans explications ni profondeur. Assez pour en arriver à une espèce de normalisation.

L'invitation lancée est celle-ci : assoyez-vous sans avoir en tête ce que c'est un jeune homme noir. Oubliez ce que vous savez de ce qu'est un-e jeune Afro-Québécois-e à Montréal, même si vous êtes Noir-e. Oubliez ce que vous pensez savoir, ce qu'on vous a dit jusqu'ici. Partez de zéro. Et découvrez qui est l'être humain devant vous.

DUCEPPE

TU AS ENTRE 18 ET 35 ANS?

Hydro Québec
présente
TON ÂGE = TON PRIX
duceppe.com/TonAge

ACHÈTE TES BILLETS À PRIX RÉDUIT ICI :
duceppe.com/TonAge

PARCE QU'IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR DÉCOUVRIR LE THÉÂTRE, HYDRO-QUÉBEC EST HEUREUSE DE LE RENDRE PLUS ACCESSIBLE AUX JEUNES DU QUÉBEC.